



Avertissements Agricoles®

Toute reproduction même partielle est soumise à notre autorisation

Bourgogne et Franche-Comté

Bulletin n° 22/96 - 18 septembre 1996

Service Régional de la Protection des Végétaux

Z.I. de Thise - BP 989

25022 - BESANCON Cedex

Tél : 81.80.10.71 - Fax : 81.88.27.77

Grandes Cultures

Imprimé du SRPV Bourgogne - Le Directeur-Gérant : G. RIFFIOD - CFPAP n° 1700 AD - © SRPV 1986 - ISSN : 0758-2374

Service Régional de la Protection des Végétaux

Z.I. Nord - BP 177

21205 - BEAUNE Cedex

Tél : 80.26.35.45 - Fax : 80.22.63.85

COLZA

Stade : Dernières levées en cours à 3-4 feuilles (voire 4-5 F pour les parcelles les plus avancées). Levées perturbées par la sécheresse des sols. Quelques resemis derrière pluies et battance.

Limaces

Peu actives depuis les semis mais à continuer de surveiller par piégeage.

Insectes

Premières larves de **tenthredines** en Haute-Saône (ex : Chaumercenne : 20 % des pieds avec larve), en Côte-d'Or (Comblanchien) et dans le Doubs (Routelle : 16 %) essentiellement dans les parcelles les plus avancées ; les attaques observées ne justifient pas une intervention.

Toutes premières captures isolées d'**altises** signalées sur le réseau. En cultures les morsures sont présentes mais sans gravité ; les bordures de champs situées à proximité de colza attaqués l'an dernier peuvent cependant nécessiter une surveillance. Quelques très rares **pucerons verts** (*Myzus persicae*) sont exceptionnellement observés (Chaumercenne : 1 puceron sur 25 pieds). Leur présence ne justifie pas d'intervention.

De même, quelques dégâts de **noctuelles défoliatrices** sont parfois visibles en bordures de parcelles (sur les plateaux de l'Yonne, dans le Sud de la Côte-d'Or,...) sans qu'il soit nécessaire d'intervenir. Ponctuellement des attaques de **noctuelles terricoles** existent (ex : St Cyr -71). Réaliser alors une application de pyréthrinolide en soirée, avec un fort volume d'eau (> 250 l/ha).

Préconisations :

- Surveiller les limaces et les tenthrèdes.
- Mettre en place la cuvette jaune.

Rappel des seuils d'intervention :

- jusqu'au stade B2 : 3 plantes sur 10 avec piqûres nutritionnelles,
- après le stade B2 : 20 à 30 captures cumulées.

Maladies

Présence de mildiou sur cotylédons dans les parcelles au stade 3-4 feuilles. Aucun fongicide n'est efficace sur ce type de symptômes. Pas d'intervention justifiée.

MAIS

Stade : laiteux-pâteux à pâteux. Début des récoltes en ensilage.

Pucerons

La forte attaque de *Sitobion* observée en juillet s'est poursuivie début août. Elle a localement été amplifiée par des infestations de pucerons noirs (*Rhopalosiphum padi*) sur panicules mâles. Les populations ont fortement régressé à partir de la mi-août sous l'action des insectes auxiliaires et surtout grâce aux entomophthorales (champignons parasites) en liaison avec les passages pluvieux.

L'effet de ces attaques de pucerons se traduit par un déficit de fécondation : haut des épis non fécondés, manque de rangs, voire épis sans grain dans les situations extrêmes. **En fait il semble que les pucerons, très présents au stade fécondation, ont accentué un phénomène de stress hydrique** : coïncidence entre un fort besoin en eau des plantes (période sèche et chaude du 12 juillet au 11 août) et une forte présence de miellat à un stade très sensible de la plante, sensibilité qui de plus varie selon la variété.

Charbon des inflorescences

Malgré un début de végétation qui s'est effectué en conditions sèches, l'expression de la maladie reste modérée dans les secteurs contaminés. Il est cependant nécessaire de repérer les parcelles touchées ; la période actuelle est propice à la détection des symptômes : observer de préférence les bordures de champs sur 300 à 500 mètres en palpant les épis. Le charbon des inflorescences attaque les panicules mâles et surtout les épis femelles. A la différence du charbon commun (*Ustilago maydis*) les spores sont libres : visibles sur les panicules, elles sont recouvertes par les spathes de l'épi : le champignon remplace les graines et la rafle ; l'épi prend alors une forme renflée (en "bouteille de perrier").

⚠ *Ne pas confondre : dans les parcelles fortement attaquées par les pucerons cet été, les panicules peuvent avoir été envahies de fumagine et être noires ; mais leur forme reste normale, alors que lors d'une attaque de charbon des inflorescences, les panicules sont en forme de "goupillons" et ou semblent "ébouffées".*

En cas de doute contacter votre SRPV.

⚠ Sauf nécessité d'intervention, notre prochain bulletin paraîtra début octobre.

COLZA

- Mettre les cuvettes jaunes.

MAIS

Charbon des inflorescences : repérer les parcelles touchées.

CEREALES

- Désherbage : dépliant.
- Bilan de la campagne 95-96.

TARIF 1996 : 310 F. - Page 1

41050 D3
43156

857

731

CEREALES

Désherbage

Une fois de plus nous venons de vivre une campagne atypique en terme de contrôle des adventices en céréales d'hiver. L'efficacité des herbicides à l'automne 95 a été globalement bonne (applications de prélevée parfois perturbées par la sécheresse d'octobre, excellent niveau d'efficacité des applications de post-levée précoce).

A l'opposé, en fin d'hiver et au printemps, la sécheresse a gêné l'activité des désherbants (sols secs, faible hygrométrie, vents du Nord accompagnés de températures fraîches, densités faibles des cultures).

Dans nos essais les applications de mars accusent le plus souvent un déficit de 20

points d'efficacité par rapport à la normale. Dans ce contexte les réductions de doses ont été pénalisantes. A l'inverse on note une bonne activité printanière des anti-graminées à action foliaire (Célio, Puma...). Après deux campagnes difficiles en matière de désherbage (hiver doux en 94-95, sécheresse en 95-96) les interrogations restent bien souvent les mêmes : peut-on faire de la post-levée précoce ? La réduction des doses prévue est-elle adaptée aux stades des adventices et à la période d'intervention ?

L'approche raisonnée du désherbage est justifiée techniquement et économiquement. Dans ce cadre les interventions d'automne offrent de nombreux avantages : les conditions de portance des sols sont le plus souvent bonnes ; les adventices sont éliminées précocement et en cas

d'échec un rattrapage reste possible. De plus, en cas d'agressivité des produits (phytotoxicité), la durée de récupération est longue, ce qui est un élément bénéfique.

La prélevée reste une technique d'assurance. Elle est relativement indépendante de la météorologie (sauf en cas de semis en sols mal ressuyés).

La post-levée précoce permet de bien cibler les interventions tout en adaptant les doses. Cependant cette technique reste parfois à la merci d'opportunités climatiques : surtout en sols peu portants ou en cas d'hiver précoces (notamment dans l'Est de la région).

En parcelles de blé proches des captages en eau potable préférer l'emploi d'antigraminées foliaires si un passage en post-levée précoce est possible.

BILAN DE LA CAMPAGNE CEREALIERE 95/96

Un déficit hydrique plus marqué au Nord (Yonne-Haute-Saône).

La majorité des semis ont été réalisés (1^{ère} et 2^{ème} décades d'octobre), dans de très bonnes conditions (sols frais, humides et températures clémentes), les levées très rapides, le tallage extrêmement précoce (fin octobre) et les plantes étaient bien développées à l'entrée de l'hiver. Cependant la période de sécheresse survenue mi-octobre, a gêné les semis tardifs (derrière maïs et/ou tournesol) et donné lieu, notamment dans les zones argileuses de la Nièvre, et de l'Yonne, avec des lits de semences motteux, à des levées irrégulières.

L'infestation de pucerons, qui a débuté mi-octobre, avec les premières levées, est généralement restée modérée en Bourgogne mais a nécessité dans le Sud-Est de la Bourgogne-Franche-Comté (Plaine du Jura, Bresse Chalonnaise et Val de Saône (71)) une (voire deux) intervention(s) insecticide(s) : les parcelles non (ou mal) protégées ont subi des pertes de rendement de l'ordre de 10 à 25 qx (voire 50 qx en orge).

Le refroidissement observé début novembre (-5, -6°C) n'a pas été suffisant pour détruire les pucerons qui, profitant des anfractuosités consécutives à une relative sécheresse des terres, se trouvaient près de la surface du sol. Et même dans le Nord de la Bourgogne, moins infestée, il a pu exister quelques parcelles où, en l'absence de traitement le manque à gagner dû aux pucerons a pu atteindre 11 qx.

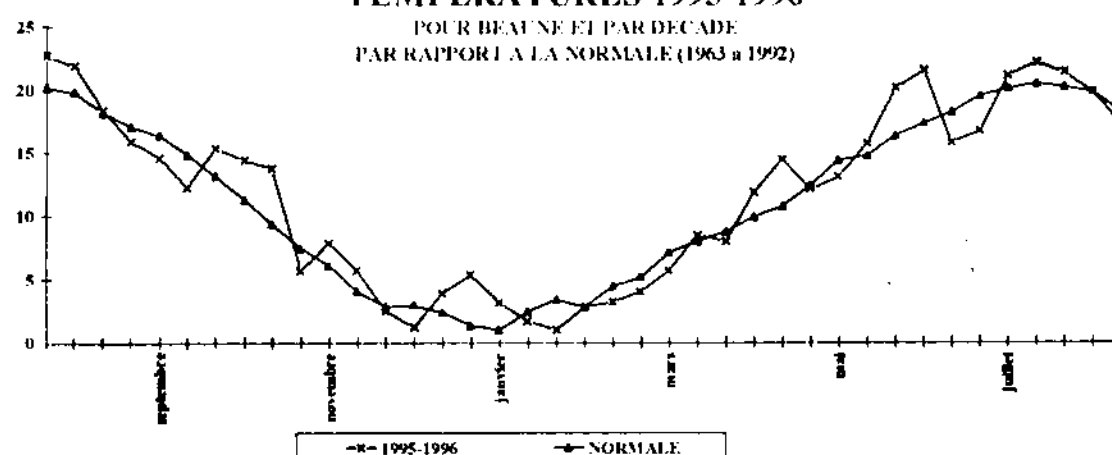
Après octobre et novembre relativement chauds et secs, les températures et la pluviosité hivernales (déc/janv/février) reviennent aux normales et les cultures abordent la reprise de végétation avec une légère avance.

Dès mi-février cependant, une période plus froide (jusque début avril) et surtout très sèche (jusque fin avril) s'installe, ra-

lentissant le développement : le stade épi 1 cm est atteint, malgré l'avance observée fin octobre, comme en année "normale" : entre le 20/03 et le 10/04 selon les secteurs. Dans ce contexte, des gelées surviennent en toutes zones fin mars-début avril (1^{er} mini le 31/03) elles se sont traduites par des brûlures des dernières feuilles, plus graves sur les cultures fragilisées par une intervention phytosanitaire (IPU, azote,...), mais sans gel d'épi.

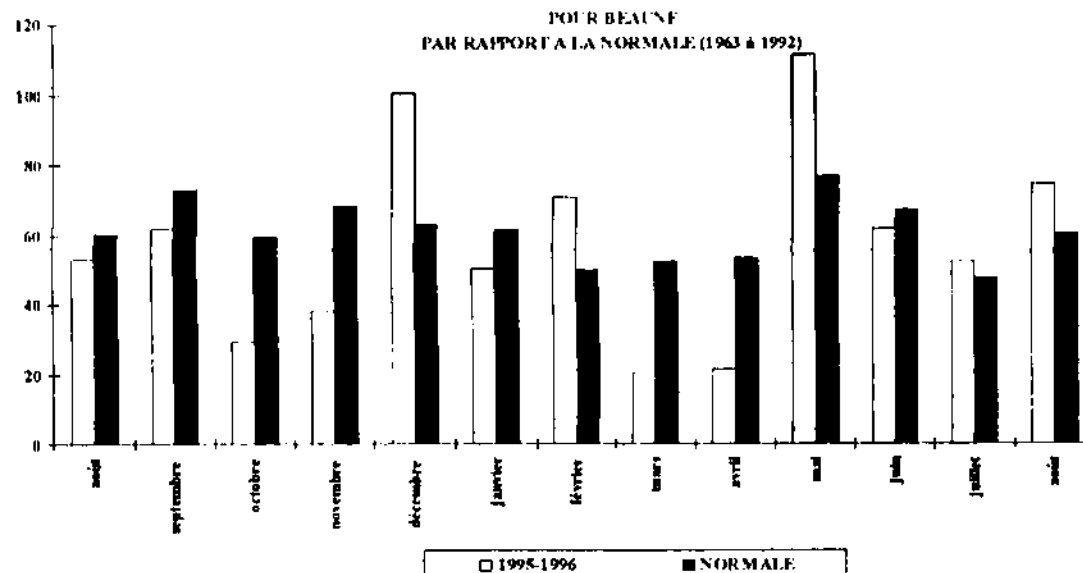
Dès mi-avril, les températures élevées s'accompagnent d'une montaison rapide (et une épiaison précoce) mais la sécheresse commence à se faire sentir nettement, surtout en sols superficiels dans le Nord de la Bourgogne (Yonne, Nièvre, voire Côte-d'Or) et de la Franche-Comté (Haute Saône). Les pluies de mai, bien que très bénéfiques, restent insuffisantes, notamment dans ces secteurs, pour combler le déficit hydrique.

TEMPERATURES 1995-1996
POUR BEAUNE ET PAR DECADE
PAR RAPPORT A LA NORMALE (1963 à 1992)



PLUVIOMETRIE 1995-1996

POUR BEAUNE
PAR RAPPORT A LA NORMALE (1963 à 1992)



Juin, après 2 semaines relativement chaudes et sèches sans toutefois qu'il y ait échouage, se termine par 1 semaine plus fraîche favorable à la maturité des cultures qui bénéficieront essentiellement aux variétés à gros grains. Malgré un retour des pluies début juillet, les récoltes pourront se dérouler sans trop de difficultés (quelques parcelles récoltées un peu trop tard ont cependant commencé à germer sur pied).

Conclusion : Forte disparité d'un secteur à l'autre. Si globalement les maladies du pied et du feuillage sont restées discrètes et ne créent pas d'écart de rendement notables, localement des manques à gagner importants ont été induits :

- soit par les viroses : dans le Sud de la région (71 - 39), en parcelles non ou mal protégées la JNO est responsable de pertes élevées. Ailleurs dans l'Yonne, la Nièvre, la présence plus tardive et plus modérée des pucerons n'a provoqué des dégâts que très ponctuellement,

- soit par la sécheresse : ainsi, par exemple, en blé, la Bourgogne Nivernaise accuse une baisse globale de rendement blé de 10 à 15 qx par rapport à une année normale alors que le Nivernais Central a récolté 5 à 10 qx de plus qu'habituellement.

BLE : Installation des maladies limitée par la sécheresse.

Piétin-verse : La maladie n'a pu être nuisible qu'en situation à risque agronomique élevé. Les premières contaminations sont intervenues tardivement (mi-novembre) et la pression est limitée jusqu'en fin avril (nombre de pluies contaminantes peu élevé) ; elle s'est accrue à partir de cette période.

- Nulle ou très faible dans la majorité des parcelles, la nuisibilité du piétin-verse a pu (cependant) atteindre 2 à 5 qx en parcelles à risque élevé. Nous ferons un compte-rendu plus précis de l'évolution, par secteur, des taux d'attaque et des souches dans un prochain bulletin.

Septoriose : Pression faible et tardive. Longtemps localisée sur feuilles basses et à faible intensité la septoriose n'est passée sur F3 qu'à partir de la mi-mai alors que la majorité des blés étaient entre le stade sortie dernière feuille et fin épiaison. Sa progression a d'abord été lente ; ce n'est qu'en début juin (du stade floraison à grain aqueux), suite aux contaminations de fin avril-début mai, que la pression a réellement commencé à se faire sentir, sur variétés

sensibles.

La nuisibilité de la septoriose avoisine cette année 10 qx. Dans la majorité des situations une triazole performante pleine dose sur dernière feuille étalée a permis un bon contrôle de la maladie.

Oïdium : Généralement plus présent que l'année dernière, mais quasi absent dans l'Yonne ; sa nuisibilité reste limitée.

Apparu fin mars en situation propice (variété sensible et sols profonds, humidité ambiante élevée) il a fortement progressé dès la 2^{ème} quinzaine d'avril (épi 2-3 cm), justifiant parfois une intervention spécifique fin avril (à 1-2 noeuds). Malgré le lessivage subi le 15-20 avril, il est resté bien présent jusqu'en fin de campagne en parcelles mal protégées et est parfois même passé sur épis.

Sa nuisibilité est malgré tout restée limitée (même en situation à risque) : en général de l'ordre de 5 qx/ha. Dans la majorité des situations, l'utilisation d'une spécialité efficace sur oïdium lors du traitement septoriose a permis de contrôler la maladie.

Rouille brune : Quasi absente jusqu'en fin mai, elle s'est développée (faiblement) début juin, en fin de cycle. Sa nuisibilité reste inférieure à 5 qx/ha. L'utilisation d'un anti-septoriose à action rouille a suffi à contrôler son développement.

Conclusion : La sécheresse, plus ou moins prononcée selon les secteurs, a freiné - parfois fortement - le développement des maladies : dans nos essais de comparaison de stratégies situés à Franxault (21), Comblanchien (21), Chaumercenne (70), Chamblay (39) les différences de rendement observées entre témoin et parcelles traitées varient de 1,5 à 11 qx/ha selon le nombre de traitements et la pression maladies sur le site ; par contre, dans l'Yonne, plus touchée par la sécheresse aucune différence significative n'est ressortie entre témoin et parcelles traitées.

Mosaïque : la zone touchée par la maladie s'étend sensiblement dans le Nord de l'Yonne, sans qu'il ait été observé de dégâts notables cette année.

ORGE D'HIVER : Faible pression d'un complexe foliaire dominé par l'helminthosporiose.

Helminthosporiose : Tout en étant la maladie la plus présente,

l'helminthosporiose n'a progressé que modérément tout au long de la campagne, notamment dans le Nord de la région, plus touchée par la sécheresse. La nuisibilité est restée inférieure à 10 qx. Dans nos essais, une stratégie à double intervention (triazole-morpholine à 1 noeud suivie d'une spécialité mixte pleine dose a bien contrôlé les maladies.

Rhynchosporiose : Par foyers

Ne s'est développée que par foyers et est longtemps restée sur feuilles basses, ne passant sur F3 que première quinzaine de mai (mi-épiaison). Sa nuisibilité est restée inférieure à 5 qx. Dans les situations concernées, son contrôle s'est fait par le choix d'une spécialité plus efficace sur rhynchosporiose lors (de la ou) des interventions.

Oïdium : Quasi absent. Présence seulement de foyers dans certaines parcelles. Sa nuisibilité est négligeable cette année (~ 0).

Rouille naine : Très peu présente. Globalement très discrète pendant toute la campagne la rouille naine était fréquente mais à très faible intensité début mai et s'est généralement peu développée. Sa nuisibilité est restée inférieure à 5 qx/ha. Le choix d'une spécialité à action rouille naine au traitement "sortie des barbes" a permis de la contrôler.

Jaunisse nanisante

Si cette maladie n'a pas été plus fréquente qu'en année "normale" dans l'Yonne, la Nièvre et la plupart de la Côte-d'Or, deux faits sont cependant à noter :

- la durée de présence des pucerons a pu être assez longue (jusqu'en fin novembre) et, même si le taux d'infestation était faible, il a été possible ponctuellement, en situations favorables (parcelles «chaudes», abritées...) de noter dans ces départements des nuisibilités voisines de 10 qx/ha.

- et surtout, le taux d'infestation élevé observé en de nombreuses parcelles du Val de Saône (notamment en Saône-et-Loire), de la Bresse Chalonnaise et de la Plaine du Jura (cf § pucerons en début de bilan) ; dans ces secteurs deux interventions foliaires ont été nécessaires sur parcelles précoces pour enrayer l'infestation. En situation intermédiaire, un essai mené en Haute-Saône, sur orge, a permis de mettre en évidence un gain de rendement de 20 qx/ha, par rapport au témoin non traité grâce à une double intervention foliaire.

*

*

*

4⁰⁰
43956
03

732

